

## LA PRÉPARATION DES FUTURS PRÊTRES A LA CATÉCHÈSE LITURGIQUE EN PAROISSE

**E**N introduisant ces quelques réflexions, nous pensons spontanément au vieil axiome scolastique : *bonum ex integra causa, malum ex quocumque defectu*. Rarement en effet, cet axiome n'apparaît aussi évident qu'ici. Il n'est pas, hélas, besoin d'une expérience humaine très longue pour se rendre compte que si telle ou telle explication de messe n'a pas « accroché », cela ne venait pas de ce qu'elle n'avait absolument aucune valeur; simplement il manquait une qualité essentielle : le contact avec l'auditoire n'y était pas, ou encore il y avait quelque chose dans le ton qui ne sonnait pas juste, et cela avait suffi pour priver de sa portée un texte qui était par ailleurs assez bon et qui, s'il avait été lu par un autre, aurait certainement aidé les gens à prier.

C'est dire que dans tout ce qui va suivre, nous supposons déjà connu et mis en œuvre ce qui a été dit par ailleurs : en particulier la connaissance du message et un minimum d'aptitude oratoire. Nous nous en tiendrons essentiellement à la préparation pastorale et humaine. Et même ici nous ne dirons pas tout. Simplement nous soulignerons quelques aspects qui nous ont particulièrement frappé au cours de ces dernières années concernant cette préparation des futurs prêtres ou des jeunes prêtres à cette tâche si importante mais également si difficile de la catéchèse liturgique. En fait nous soulignerons trois aspects principaux :

- 1) Un sens humain vrai.
- 2) Le sens d'un auditoire.
- 3) Une initiation à la prière en commun.

1) *Un sens humain vrai.*

Il faudrait presque dire : le « coefficient humain » de celui qui dirige ou qui fait suivre une assemblée liturgique. Je commence très intentionnellement par cet aspect parce qu'il me semble commander tout le reste. Jamais on n'y insistera trop. Nous connaissons tous de ces cérémonies liturgiques qui avaient été préparées avec beaucoup de compétence et beaucoup de bonne volonté, qui auraient dû normalement accrocher et faire prier, et qui ne l'ont pas fait, précisément parce que le ton humain n'y était pas, et donc parce que la vie liturgique et la vie réelle ne s'étaient pas rencontrées. J'irai même plus loin. Je pense qu'il y a des cas où rien n'est plus exaspérant qu'une bonne volonté qui tombe à côté et qui donne à l'auditoire cette impression (qu'il n'a déjà peut-être que trop) que le christianisme et l'Église sont terriblement loin des problèmes des hommes. Je songe à telle messe du 1<sup>er</sup> mai, pour laquelle les militants d'A.C.O. avaient fait un effort considérable, et où la bonne volonté incontestable et même désarmante du prêtre qui était au micro n'a cessé d'irriter l'auditoire (parmi lequel il y avait un certain nombre d'incroyants), parce qu'elle sonnait faux. Encore une fois, il y a là quelque chose d'extrêmement grave et certains milieux en particulier y sont très sensibles.

Mais, me dira-t-on, comment arriver à éduquer et à développer ce sens humain. Il est évident qu'il n'y a pas de recettes; ce serait trop facile. Mais à défaut de recettes, il y a bien des moyens qui peuvent aider les jeunes prêtres et les futurs prêtres à acquérir et à développer ce sens humain. Je crois pour ma part qu'à ce point de vue on n'insistera jamais trop sur la nécessité de contacts vrais avec des adultes. Encore faut-il cependant que ces premiers contacts soient « digérés ». Rien n'est plus difficile en effet que de *servir, écouter et comprendre* des hommes. Et c'est ici, à mon avis, que se situe une des principales tâches de l'éducateur : directeur de séminaire, directeur responsable de l'année de formation pastorale, premier curé, etc. Il n'a évidemment pas à dispenser quelqu'un de faire son expérience; et il n'a pas non plus à lui faire simplement accepter

ses propres idées, même si elles sont le fruit d'une longue expérience. Il a à l'aider à faire sa propre expérience, car, moins qu'aucune autre chose, la connaissance des hommes ne s'acquiert de façon simplement théorique. C'est à chacun, à ce point de vue-là, à faire sa propre expérience. Et c'est la responsabilité de l'éducateur que de stimuler et d'aider dans ce sens tous ceux qui lui sont confiés.

Je pense également que jamais, à ce point de vue, on ne soulignera assez la valeur et l'importance des *échanges fraternels*. Ils sont irremplaçables. D'abord parce qu'ils ont une « vérité » et une spontanéité qu'il est difficile d'atteindre autrement, et puis parce qu'ils multiplient d'une façon considérable le champ d'expérience personnelle. Tous ceux qui ont assisté à des échanges entre jeunes prêtres au cours de leur première année de ministère seront, je pense, d'accord avec moi sur ce point. Ajoutons que cette expérience et cet échange ne doivent pas nécessairement se limiter à la première année de sacerdoce. Il y a là matière à réflexions pour des réunions de secteur, et pour des rencontres entre prêtres.

## 2) *Le sens de l'auditoire.*

Tous ceux qui ont l'habitude de parler à des auditoires différents le savent : il est pratiquement impossible de prévoir à l'avance les réactions précises de chaque auditoire. Tant de choses peuvent jouer, depuis le temps qu'il fait, jusqu'à ces mille impondérables, qui pèsent si lourd. La difficulté est très sensible lorsqu'il s'agit de la liturgie. Comment prévoir exactement l'assistance qu'on aura à telle veillée pascale, à tel enterrement, à tel baptême, à telle première communion ? Or il est évident qu'on ne pourra pas et qu'on ne devra pas dire la même chose suivant que l'on aura affaire à un auditoire plus jeune ou plus âgé, connu ou inconnu, nombreux ou clairsemé, composé de gens qui viennent régulièrement à l'église, ou au contraire presque totalement incroyant.

Plus que nulle part ailleurs il faudra donc ici savoir « sentir » l'auditoire qu'on a en face de soi. Sans cette

qualité, il est évident que les plus beaux efforts risquent fatalement, un jour ou l'autre, d'être voués à l'échec. Certes, il n'est pas donné à tout le monde d'être éloquent, et on n'a pas à le demander à tout le monde. Du moins faudrait-il que chacun soit capable de sentir le moment à partir duquel visiblement il n'accroche plus un auditoire; et même, bien que ce soit déjà plus difficile, quelles sont les réactions profondes de l'auditoire auquel on s'adresse; et qu'il sache en tenir compte.

Tout cela, il est vrai, relève d'abord de dons naturels. Certains sentiront comme d'instinct les réactions de leur auditoire et les points sur lesquels il faudra insister ou au contraire ceux qu'il vaudra mieux laisser dans l'ombre. D'autres, au contraire, auront toujours beaucoup de mal. Raison de plus pour les aider à suppléer à ce manque de dispositions natives. Mais comment les aider effectivement dans ce sens ?

Ici encore, rien ne vaudra, me semble-t-il, l'expérience vécue et mise en commun. Concrètement parlant, c'est à travers un certain nombre d'expériences, assez nombreuses et surtout assez variées, que chacun pourra apprendre cet art si difficile de communier avec son auditoire. Jamais, donc, on n'aidera trop ceux dont on est chargé à se connaître et à se « tester » à ce point de vue; à savoir s'ils peuvent se fier à leur réaction spontanée, ou si au contraire ils n'ont pas ce sens inné, et s'ils ont besoin de regarder autour d'eux et de tenir compte des réactions des autres. Cela aussi fait partie de l'humilité : savoir exactement qui on est et quelles sont ses qualités, et ses limites. Et on sera quelquefois étonné des progrès que pourra faire quelqu'un qu'on croyait vraiment dépourvu d'antennes, à partir du moment où il en a effectivement pris conscience, et où il a su tout mettre en œuvre pour y suppléer. L'amour est ingénieux, surtout lorsqu'il est doublé de l'humilité.

Tout cela suppose qu'on a appris très tôt aux jeunes à la fois à préparer sérieusement chaque célébration, mais aussi à savoir prendre un certain recul vis-à-vis de leur texte quand cela s'avère nécessaire.

### 3) *Une initiation à la prière en commun.*

Voyons bien en effet ce qui est en jeu ici. Il ne s'agit pas seulement de faire passer quelques idées justes. Il s'agit de faire entrer des hommes dans le mystère liturgique. Allons plus loin encore : il ne s'agit pas de les y faire entrer d'une façon simplement personnelle, « un à un ». Il s'agit de les y faire entrer d'une manière ecclésiale. D'un mot il s'agit de faire prier des gens ensemble. Or il est trop évident qu'une telle responsabilité ne s'improvise pas, et qu'elle comportera toujours, pour celui qui en est chargé, de lourdes exigences au plan de sa vie spirituelle elle-même. Comment aider les autres à entrer dans le mystère de la prière si l'on n'y est pas soi-même entré ? Ici nous soulignerons quatre points principaux.

#### A. *Une vie spirituelle vraie. Savoir prier devant les autres.*

Pour faire prier les autres, il faut soi-même savoir prier. Je dirai plus : il faut soi-même avoir une attitude extérieure qui incite les gens à la prière parce qu'elle est effectivement une attitude de prière. Il faut savoir prier devant les autres. Certes il ne s'agit pas de faire du spectacle. L'effet serait finalement pire : il n'y a rien de plus désastreux que la comédie mise au service du Seigneur. Plus que nulle part ailleurs, il faut être vrai lorsqu'on prie.

Comment donc former des jeunes dans ce sens ? La première chose à faire, me semble-t-il, c'est de les aider à découvrir l'importance de cette attitude de prière. Ce ne sera pas toujours facile, d'ailleurs. Certains y seront très peu sensibles. Ils auront trop peur de tomber dans le spectacle. Et, en sens inverse, d'autres, peut-être, ne seront pas assez sensibles à ce danger de l'artificiel. Le rôle du père spirituel, ici, sera évidemment déterminant ; mais il ne devra pas être seul. Il faudra que toute la vie du séminaire aille dans ce sens-là. Et puis, il faudra peu à peu aider chacun à trouver cette attitude vraie. Affaire, ici encore, de longue patience, et où les responsabilités seront évidemment partagées, mais qui ne devra laisser personne indifférent. Tel ou tel sera surtout aidé par les premières expériences de catéchisme, tel autre

par une remarque d'enfant en colonie de vacances, tel autre encore par la réflexion d'un adulte en récollection. Au fond, les moyens importent peu; ce qu'il faut, c'est que d'une façon ou d'une autre chacun puisse prendre conscience de l'enjeu de la question, et trouver l'attitude vraie.

### B. *Une vie spirituelle équilibrée.*

Chacun sait l'importance, mais aussi la difficulté de l'équilibre dans la vie spirituelle. Un tel est trop sentimental, et sa vie spirituelle risque très vite, s'il n'y prend garde, de tourner à la mièvrerie et à l'affectivité. Tel autre au contraire est trop cérébral; si on ne l'aide pas, il aura bientôt réduit ses contacts avec le Seigneur à une pure élucubration intellectuelle; etc.

Et c'est ici qu'apparaît une des plus grandes responsabilités du prêtre. Il faut que peu à peu il aide chacun à trouver la note juste et l'équilibre vrai; or il est certain qu'à ce point de vue la vie liturgique peut avoir une importance considérable. Elle vaut tous les conseils et toutes les remarques personnelles. On ne peut apprendre vraiment à prier qu'en priant avec toute l'Église; seul, chacun suivra fatalement son propre penchant (ce qui ne veut pas dire, d'ailleurs, notons-le bien, que la prière personnelle ne sera pas, elle aussi, indispensable).

D'où aussi l'importance à ce point de vue-là de celui qui dirige ou guide cette prière et cette vie liturgique commune. Qu'il soit lui-même trop sentimental, et le risque est grand qu'il n'engendre peu à peu des chrétiens sentimentaux (à moins qu'il ne hérise un certain nombre de tempéraments plus réalistes et plus froids). Et inversement pour un pur cérébral.

Certes, l'équilibre parfait ne sera jamais atteint ici-bas, et on ne trouvera jamais un chef d'assemblée liturgique parfaitement au point; du moins y a-t-il certains excès qu'on peut éviter, et qu'il faut éviter. Je me souviens d'une cérémonie d'ordination où on pouvait vraiment se demander si le but du commentateur était de faire pleurer les gens ou de les faire prier! Dieu sait pourtant les possibilités de catéchèse et d'éducation du sens de la prière qu'offre une cérémonie d'ordination. Et en sens inverse, je songe à un autre

commentaire de cérémonie d'ordination, fait également par un diacre, qui avait tellement voulu éviter le trémolo qu'il ne nous avait fait grâce d'aucun détail historique, et que son commentaire ressemblait beaucoup plus à un cours (et pas des meilleurs) qu'à une invitation à la prière. Il nous avait à la rigueur expliqué la cérémonie; il ne nous avait pas vraiment aidés à la suivre. Cette expérience, d'ailleurs, a été décisive pour lui. Ses confrères le lui ont dit; un certain nombre de parents qui étaient là, et qu'il connaissait, le lui ont également fait comprendre. Peut-être fallait-il cette expérience douloureuse pour prendre conscience de sa tendance à tout cérébraliser. Une fois de plus, nous retrouvons ici l'importance des échanges et de l'éducation fraternels.

### C. *Prier avec les autres.*

Une prière communautaire n'est pas simplement la somme de plusieurs prières individuelles; comme le mot l'indique, elle est la prière d'une communauté. En ce sens, elle a ses lois et son caractère propre, et ce n'est pas nécessairement du premier coup qu'on les découvre. Il y faut un certain apprentissage, et plus tôt cet apprentissage aura commencé, plus aussi il aura de chances d'être fécond. Il importe donc d'éveiller assez vite l'attention sur ce point et d'aider positivement dans ce sens. En fait, c'est en priant effectivement avec d'autres que les uns et les autres découvriront peu à peu la richesse et les exigences de cette prière commune et qu'ils arriveront, ici encore, à trouver la note juste, à mi-chemin entre une piété trop étalée et une réserve excessive.

Je pense également que dans ce sens une authentique *mise en commun de la vie spirituelle* peut beaucoup préparer les futurs animateurs et les futurs chefs de l'assemblée liturgique à leur rôle de demain. Elle les aide en effet à mieux découvrir la vie spirituelle des autres (on a tellement tendance à la rêver à sa propre image), et elle permet en même temps de mieux prendre conscience de ses propres limites et de ses propres richesses. Puisqu'il s'agit d'une communauté de vie, il est évident qu'on ne peut en découvrir les lois et les exigences qu'en vivant soi-même sa vie en communion avec les autres.

D. *Au service des autres. La discrétion.*

Nous terminons intentionnellement par cet aspect car il résume et suppose, au fond, tous les précédents. Nous n'avons pas seulement à présider ou à faire suivre une cérémonie liturgique. Dans tout cela, à travers tout cela, nous avons à aider des hommes à prier. Le *praeesse* lui-même est subordonné au *prodesse*. Que de fois n'avons-nous pas entendu, les uns ou les autres, des laïcs se plaindre de certains commentaires si longs et si encombrants qu'ils empêchaient finalement de prier ! La discrétion elle-même est une forme du service. Mais il y a peut-être plus grave encore. Il y a certaines attitudes qui risquent de faire du prêtre un écran, et d'arrêter à lui l'assemblée liturgique. C'est donc constamment qu'il faudra éveiller l'attention de ce côté. La discrétion aussi peut s'apprendre et s'éduquer.

Faut-il conclure ? Nous ne le pensons pas. Ou alors, ce serait pour souligner que ce travail d'adaptation du prêtre à la catéchèse liturgique ne sera jamais terminé. On n'a jamais fini d'apprendre à aider les autres.

P. FAYNEL, p. s. s.